

panorapresse.ouest-france.fr

Article - « Les élèves sont de moins en moins toniques »

5-7 minutes

« Les élèves sont de moins en moins toniques » : les jeunes Flériens en déficit d'activité physique



À l'école La Fontaine, la pratique sportive des élèves est un véritable sujet. | Ouest-France

Selon, une étude de septembre 2025, la pratique sportive des jeunes est inquiétante. À [Flers](#), dans l'[Orne](#), les professeurs d'éducation physique et sportive et certains professeurs des écoles le constatent. Plusieurs freins existent.

Grand rendez-vous sportif organisé tous les deux ans, la récente Fête du sport à [Flers](#), dans l'[Orne](#), permet aux jeunes de s'initier à différents sports. « **Pour certains, c'est une véritable passerelle vers un club** », souligne Yohann Chelle, responsable des deux journées dédiées aux scolaires. Pour autant, cet engouement ne suffit pas à masquer le déficit d'activité physique chez certains élèves. En cause : le manque de sport notamment à l'école ou en club.

« **Je suis vraiment inquiet pour leur santé** »

[En France, une série de tests d'aptitudes physiques a été menée dans des classes de 6^e](#). Les résultats en endurance sont inquiétants. Seulement 34,2 % des élèves sondés, un tiers, ont obtenu un résultat jugé satisfaisant ; et 18 % des enfants testés n'ont pas réussi à courir plus de trois minutes.

Jérôme Nevoux, professeur d'éducation physique et sportive, depuis huit ans au collège Saint-Thomas-d'Aquin, le constate très clairement et s'inquiète : « Les élèves sont de moins en moins toniques et moins gainés. Ils se blessent rapidement et sont moins persévérants. La notion d'efforts

est moins marquée, et ils abandonnent plus facilement.» Selon lui, en plus de quinze ans de métier, les élèves ont perdu 1 à 1,5 km/h en Vitesse maximale aérobie (VMA), qui définit la capacité maximale à consommer l'oxygène.

[Cet indicateur est aussi un signe de longévité](#). Pourtant, la part des moins de 16 ans parmi les licenciés restent la plus importante avec 1 971 adolescents sur 3 945 licenciés. «Cela présage d'une santé qui sera plus fragile pour nos jeunes et pourtant beaucoup d'associations sportives et de nos jeunes sont licenciés, mais ils la prennent plutôt pour être avec les autres. La performance n'est plus une priorité. Il faut que l'on s'adapte sans arrêt, mais je suis vraiment inquiet pour leur santé», s'alarme-t-il.

Des créneaux pas toujours disponibles

Tous les élèves sont censés avoir une séquence natation dans leur année scolaire. «Mais faute de créneaux, on privilégie certaines tranches d'âge», glisse Alexandra Leduc, institutrice à l'école Jean-de-la-Fontaine de Flers. Dans [Flers agglomération](#), les élèves de cours élémentaire et de CM1 s'en trouvent ainsi exclus. Un trou de trois années dans leur apprentissage de la natation.

Comme pour la natation, les élèves doivent aussi acquérir les bases pour rouler à vélo, [Jean Raucoule, le responsable de l'association responsable de ce savoir, depuis très longtemps, n'est pas étonné par les résultats de l'étude](#). «**Je pense que les aptitudes physiques des enfants sont moins bonnes qu'auparavant. À mon avis, leur développement est en cause, ça fait peur pour leur future vie d'adulte.**» Et de désigner le principal responsable de ce déficit. «**Les écrans et donc l'immobilité en sont les principaux responsables.**»

« Quand on habite le quartier, traverser la ville peut devenir un handicap »

Selon l'étude réalisée en septembre, seuls 25 % des élèves issus d'établissements scolaires situés en Éducation prioritaire ont une maîtrise suffisante contre 43 % pour les autres établissements. Une inégalité de genre est également pointée. Les filles ont de moins bons résultats que les garçons. Cela est visible aussi à [Flers](#).

[À l'école La Fontaine, située au quartier Saint-Sauveur classé quartier prioritaire de la ville, sur 41 élèves de CM1 et CM2](#) seulement neuf garçons sont inscrits dans un club et seulement trois filles sur 22.

Tandis qu'à l'école Sévigné située dans le centre-ville, sur 44 élèves, la pratique sportive en dehors de l'école est beaucoup plus importante. Les garçons sont 20 sur 25 à fréquenter un club sportif et les filles, 8 sur 19. Le panel des activités est également beaucoup plus varié : tennis, gymnastique, tennis de table, natation, escalade et boxe.

Pourtant, les élèves aimeraient pourtant pratiquer une activité physique en dehors de l'école. «Quand on habite le quartier, traverser la ville pour aller le soir ou le mercredi pratiquer une activité, peut devenir un handicap», justifie Alexandra Leduc.

Les entraîneurs constatent aussi un «effet zapping» et certains jeunes peinent à s'engager sur le long terme. «S'investir sur le long terme peut être contraignant, souligne Émilie Malherbe, également enseignante dans le quartier Saint-Sauveur. Prendre une licence, c'est un engagement.»

Des inégalités garçons-filles

[Au-delà des inégalités sociales concernant l'accès au sport, les inégalités de genre persistent](#).

Quand les filles sont cantonnées dans un espace à la récréation et bougent peu, les garçons monopolisent l'espace pour jouer au foot. Ce schéma évolue un peu. «Désormais, on a établi un planning d'occupation de la cour et un jour par semaine le foot est même prohibé», souligne Émilie

Malherbe, enseignante à l'école La Fontaine.

Pour autant les choses évoluent. Quelques filles tapent bien dans le ballon, mais elles représentent la portion congrue des équipes. «**Et ce jour-là, on s'aperçoit que les garçons et les filles jouent ensemble.**» D'autres écoles mettent en place des zones réservées à autre chose que le football. C'est le cas à [Messei](#). «On a délimité des zones dans notre cour et sous notre préau, poursuit [Jérôme Prunier](#), le directeur des lieux. Et le périscolaire fait la même chose.»